Sken&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

2 | Automne 2014

Paroles de danseurs et de chorégraphes

Le Kojiki. Demande à ceux qui dorment

Extraits. Scènes 2, 5 et 6 (2014)

Yan Allegret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1144>

DOI : 10.4000/skenographie.1144

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 127-143

ISBN : 978-2-84867-495-7

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Yan Allegret, « Le Kojiki. Demande à ceux qui dorment », *Sken&graphie* [En ligne], 2 | Automne 2014, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1144> ; DOI : 10.4000/skenographie.1144

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Presses universitaires de Franche-Comté

Le Kojiki. Demande à ceux qui dorment

Extraits. Scènes 2, 5 et 6 (2014)

Yan Allegret

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce texte a bénéficié d'une prime d'inédit de France Culture en mai 2012.

Copyright Yan Allegret. Texte déposé à la SACD.

Distribution

L'ENFANT : Camille Garcia

IZANAGI : Mouss

IZANAMI : Anne-Lise Heimburger

LE PÈRE : Mathieu Létuvé

LA MÈRE : Maya Vignando

AME NO MINAKA NUSHI : Axel Bogousslavsky

L'ENFANT-FEU : Igor Mendjisky

LE KAMI DES LARMES : Alexandre Aubry

LE KAMI DU ROCHER : Mohamed Rouabhi

Et les **voix** de Yan Allegret, Élodie Fiat, Camille Périchon et Pauline Ziadé

Musique originale : Quentin Sirjacq, accompagné par Arnaud Lassus

Chant : Élise Caron

Bruitage : Sophie Bissantz

Prise de son, montage et mixage : Bruno Murlan et Martin Delafosse

Assistante à la réalisation : Louise Loubrieu

Note. Les kamis sont des êtres surnaturels surveillant la nature et la vie humaine sous tous leurs aspects. Ils sont présents en toute chose.

Les acteurs qui interprètent Izanagi et Izanami pourraient interpréter conjointement les rôles du père et de la mère.

Scène 2 - Avant le ventre des mères

LE PÈRE - L'ENFANT

PÈRE

Il est tard. Tu devrais dormir.

ENFANT

Il y a des questions qui sont venues dans mon lit.

Et elles ont pris ma place.

PÈRE

Tu ne veux pas retourner te coucher ?

Peut-être qu'elles s'en iront.

ENFANT

Non, elles ne s'en iront pas.

PÈRE

Pourquoi ?

ENFANT

Elles ont volé mon sommeil.

PÈRE

Vraiment ?

ENFANT

Oui. Je ne peux plus dormir.

(un temps)

Papa, je ne sais pas quoi faire.

PÈRE

Viens t'asseoir à côté de moi.

Elles disent quoi tes questions ?

(l'enfant dit les questions à l'oreille du père)

D'accord. Je vois.

Elles sont grandes tes questions.

Je comprends que tu ne dors pas.

(un temps)

ENFANT

Et puis il y a aussi maman qui me manque.

Et le noir dans la chambre qui est tellement grand.

PÈRE

À ton âge, on n'a plus peur du noir.

ENFANT

J'ai pas dit que j'avais peur du noir.

Je ne le comprends pas. C'est pas pareil.

PÈRE

Oui, tu as raison.

ENFANT

Papa ?

PÈRE

Oui ?

ENFANT

Est-ce que tu connais les réponses à mes questions ?

PÈRE

Non. Je ne crois pas.

ENFANT

Non ?

PÈRE

C'est tes questions. C'est toi qu'elles sont venues voir.

Alors laisse-les marcher à tes côtés. Et peut-être qu'avec du temps, elles t'emmèneront vers tes réponses. Tes réponses à toi.

Moi j'ai les miennes, mais elles ne marchent qu'avec moi.

Et puis ce sont des réponses d'adulte ; sur toi, ça ferait comme un vêtement trop grand, ça ne marcherait pas.

ENFANT

Quand même, j'aimerais bien que tu me donnes un peu de tes réponses.

PÈRE

D'accord. Écoute : ce qui est important, ce n'est pas de dormir ou pas.

Ce qui est important, c'est ce qu'on fait avec ses questions.

Beaucoup de gens ne prennent pas le temps d'écouter vraiment ce que les questions ont à leur dire. Ça leur fait peur. Alors ils font semblant de savoir.

Mais à l'intérieur, les questions elles sont toujours là, elles attendent.

Et comme personne ne s'occupe d'elles, elles fanent lentement.

Et ça fait des gens tous pourris à l'intérieur.

Les questions c'est comme des fleurs. C'est ce que je me dis.

Il faut prendre soin d'elles, les laisser grandir, leur donner de l'eau, jusqu'à ce qu'elles fleurissent.

(un temps)

ENFANT

Papa, comment on va faire ?

PÈRE

On n'a qu'à faire comme s'il ne s'était rien passé.

Tu vas dans ton lit et je te raconte une histoire, comme tous les soirs.

On fait comme d'habitude.

ENFANT

J'avais peur que tu ne me racontes plus d'histoires.

Parce que je ne peux plus dormir.

(le père prend l'enfant dans ses bras)

PÈRE

Allez, va dans ta chambre.

Il faut que l'histoire se raconte là où tes questions sont apparues.

Comme ça, je la raconterai aussi pour elles.

ENFANT

Bon d'accord, j'y vais.

(l'enfant retourne dans sa chambre)

Ça y est.

PÈRE

Je commence.

ENFANT

Attends.

Tu n'allumes pas la lumière ?

PÈRE

Non.

L'histoire commence dans le noir.

Dans le noir de tes questions.

C'est une très vieille histoire.

Je l'ai lue il y a longtemps.

Je vais essayer de m'en souvenir.

Et ce dont je ne me souviens pas, je l'inventerai. D'accord ?

ENFANT

Oui. Alors, elle se passe où ton histoire ?

PÈRE

Nulle part. Ou plutôt, là où commence mon histoire, il n'y a pas de différence entre nulle part et quelque part.

ENFANT

Ah bon ?

PÈRE

Oui. Il faut remonter très en arrière pour trouver le commencement de cette histoire.

Avant même le commencement du monde.

Quand mon histoire commence, le monde n'est pas né. Pas encore.

ENFANT

C'est comment le monde qui n'est pas né ?

PÈRE

Eh bien, il faut imaginer un endroit sans nom, sans limite. C'est très calme.

Aujourd'hui, hier et demain, ça n'existe pas. Il n'y a pas de jour ou de nuit, pas de télé, pas de parcs ni de devoirs. La pluie le soleil la neige les étoiles les planètes les brins d'herbe et l'univers attendent le moment de leur naissance, mais là ils ne sont pas encore nés.

En fait on connaît tous cet endroit. Mais on l'a oublié.

Cet endroit, c'est celui où on était avant de naître.

ENFANT

Tu veux dire qu'on est dans le ventre d'une maman ?

PÈRE

Non. On est avant le ventre.

ENFANT

Wouah !

PÈRE

Oui, peut-être qu'avant d'être dans le ventre d'une mère, on était quelque part, entre quelque part et nulle part, là où sont tous les enfants qui attendent leur naissance. Eh

bien le monde, il en était là, et l'univers aussi.

Mais dans cet avant immense, dans ce grand rien, dans ce grand nulle part, aussi fou que cela paraisse, quelqu'un chantait.

Scène 5 - Faire l'amour au monde

L'ENFANT - IZANAGI - IZANAMI - LE PÈRE

IZANAGI

C'est beau

IZANAMI

Oui. C'est beau.

IZANAGI

C'est très beau.

IZANAMI

Il ne faut plus rien toucher.

IZANAGI

C'est vraiment beau.

IZANAMI

A-t-on déjà vu chose si belle ?

IZANAGI

C'est encore plus beau qu'avant.

ENFANT

Je m'ennuie.

IZANAMI

Je sais même pas pourquoi je trouve ça beau.

IZANAGI

J'ai envie de ne plus rien dire tellement c'est beau.

IZANAMI

C'est tellement beau qu'on a envie de le casser, juste pour le refaire et trouver ça beau à nouveau.

IZANAGI

Oh, c'est beau pour toujours.

IZANAMI

Oui, pour toujours c'est beau.

ENFANT

Hé ! Je m'ennuie !

IZANAMI

Ah ? Tu ne trouves pas ça beau ?

ENFANT

Si, bien sûr. Elle est jolie cette île, mais ça ne suffit pas.

Il faudrait donner naissance au reste du monde maintenant.

Et ce sera encore plus beau.

IZANAMI

Encore plus beau ? C'est possible encore plus beau ?

IZANAGI

Non ?

ENFANT

Si j'en suis sûr. Mais le monde entier ne tiendra jamais sur une île si petite. Descendons du pont. Venez.

(l'enfant, Izanagi et Izanami descendent du pont et vont sur l'île)

Regardez, vous voyez bien. On y tient à trois, mais pas plus.
Comment on va faire pour que le monde entier tienne là-dedans ?

IZANAMI

Ah, moi je croyais que c'était ça le monde.

IZANAGI

Tu imagines ? Encore plus beau. Ça doit être quelque chose.

IZANAMI

Mais si le monde n'est pas là, il est où ?

ENFANT

Il faut l'inventer. C'est à vous de lui donner naissance.

IZANAGI

D'accord. Bon, retournons sur le... le pont ! Il a disparu !

IZANAMI

Oh, il n'y a plus de pont !

IZANAGI

Mon truc à touiller ! Il est resté là-bas ! Oh non !

IZANAMI

Oh, comment on va faire si on doit donner naissance au monde ?

ENFANT

Attendez, attendez, laissez-moi réfléchir.

(un temps)

Je sais. Il faut... faire de l'amour.

IZANAGI ET IZANAMI

Faire quoi ?

ENFANT

De l'amour. Oui. Enfin, je crois.

Pour donner naissance, il faut d'abord faire de l'amour.

C'est les grands qui disent ça.

IZANAGI ET IZANAMI

Comment on fait ?

ENFANT

Ça je ne sais pas.

IZANAMI

C'est embêtant.

ENFANT

Je ne sais pas moi, je ne l'ai jamais fait. Je ne sais pas comment on fait !

IZANAMI

Nous ne savons pas non plus.

ENFANT

Et puis c'est des trucs d'adultes ! C'est les adultes qui parlent de ça, pas les enfants. Ça ne me regarde pas.

IZANAGI

Non, ne nous laisse pas !

ENFANT

Attendez, je vais demander à mon père.

Papa, comment on fait de l'amour ?

PÈRE

Il faut se mélanger.

ENFANT

D'accord.

Bon, il faut se mélanger.

IZANAMI

Se mélanger ?

IZANAGI

Se mélanger avec quoi ?

ENFANT

Euh, je sais pas trop. Vous avez qu'à essayer de vous mélanger tous les deux.

IZANAMI

Tous les deux ?

IZANAGI

Bon d'accord. Mélangeons-nous. Tu veux bien ?

IZANAMI

Oui, je veux bien.

PÈRE

Alors, dis-moi : ça a marché ?

ENFANT

Euh... Non. D'abord, ça n'a pas marché. Pas du tout. Ils ont essayé longtemps. Des fois c'était franchement marrant. Des fois ça donnait des figures bizarres. On aurait dit que quelqu'un les avait mal dessinés.

IZANAGI

J'y arrive pas !

IZANAMI

Aie ! Non, pas comme ça, tu me fais mal.

IZANAGI

Pardon. Je pensais que ça pouvait marcher.

IZANAMI

Aie ! Tu m'as écrasé le pied !

IZANAGI

Pardon, je voulais essayer par les pieds !

IZANAMI

Peut-être que là...

IZANAGI

Non non non, lâche ça !

IZANAMI

Attends attends attends.

Peut-être qu'on ne peut pas le voir, parce que c'est caché.

Il y a peut-être un endroit caché. Sous mes cheveux. C'est peut-être là. Regarde.

IZANAGI

Oui, attends je vais regarder dans tes cheveux.

IZANAMI

Moi je vais voir sous tes ongles.

IZANAGI

Dans la paume de ta main.

IZANAMI

Derrière ton oreille.

IZANAGI

Dans les replis de ton nombril.

IZANAMI

Sous ta paupière.

IZANAGI

Sur tes lèvres.

IZANAMI

Dans tous tes creux.

IZANAGI

Sur toutes tes falaises.

IZANAMI

Là où personne n'est jamais allé.

ENFANT

Et puis tout d'un coup, ça a fonctionné. Ils se sont mélangés pour de bon. On ne savait plus où commençait Izanagi et où finissait Izanami. C'était comme des couleurs dans une boîte de peinture renversée. Ils se sont mélangés, emmêlés, et c'était comme une danse. D'abord tout bleu, puis rouge, vert, jaune... Wouah ! Izanagi les yeux roses, Izanami les cheveux violets et les doigts de pied oranges ! Ils ont fait toute la boîte de peinture, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Et pendant qu'ils continuaient à danser, les couleurs elles ont commencé à déborder et à filer dans toutes les directions, au-delà de l'île. Ah ! On dirait ma chambre quand elle est pas rangée ! Il y en a partout ! Et le monde, le monde alors il s'est mis à pousser de partout ! Et pendant que le monde était en train de naître, Izanami et Izanagi dansaient, et se mêlaient. Le marron, c'est devenu la terre d'autres îles, puis des pays, puis des continents, la terre est devenue rouge, jaune, orange. Le bleu est allé colorer le ciel, le gris et le blanc sont allés le rejoindre, et la mer, la mer verte, bleu turquoise, noire, et encore verte et bleue en même temps, avec même des reflets d'or sur le bout des vagues !

IZANAMI

Ha ! Ça sort de mes mains !

IZANAGI

De mes yeux !

IZANAMI

De mon ventre !

IZANAGI

Hé ! De mon pipi !

IZANAMI

De mes cheveux !

IZANAGI

Hé ! Hé ! Hé ! Regardez ! De ma narine !

L'ENFANT ET IZANAGI

Wouah !

IZANAMI

Ha ! Ça sort même de mes fesses !

IZANAGI

Ah ! Ça sort de partout ! Ça chatouille !

ENFANT

Ça n'arrêtait pas. Du bout des ses ongles Izanami a fait sortir les arbres de la terre. De ses cheveux les vents sont nés. Le soleil est apparu dans l'œil droit d'Izanagi, la lune dans son œil gauche.

Un mouvement de la main, comme ça, et c'était une falaise immense. Un autre et ça créait des plaines. Izanagi a passé son doigt aux sommets des montagnes et les a enroulées de nuages et de neige. Izanami a claqué dans ses mains et des failles sans fin ont creusé les vallées. Et ils se sont mis à donner naissance après aux animaux, aux plantes, et tout était vivant, c'est ça que j'ai vu, tout même les cailloux, même le vent, même les nuages, tout était vivant et ça je le savais, j'en étais sûr.

Ils ont sauté en l'air et quand ils sont retombés sur le sable, le monde était bien là.

Scène 6 - Nommer le monde

IZANAMI - ENFANT

IZANAMI

Tu ne dors pas ?

ENFANT

Non. Je pense à mes questions.

IZANAMI

Il ne faut pas rester seul trop longtemps avec ses questions.

Viens près de moi. J'ai besoin que tu m'aides.

ENFANT

Qu'est-ce qu'il y a ?

IZANAMI

Nous avons donné naissance au monde.

Mais c'est étrange, j'ai l'impression qu'il manque quelque chose.

Et je ne sais pas quoi.

Toi, tu as tout vu depuis le début, tout.

Alors tu peux peut-être me dire. Il ne manque rien ?

ENFANT

Non, je ne crois pas.

IZANAMI

Ah. D'accord. Je vais aller dormir près de celui que j'aime alors.

ENFANT

Izanami s'est éloignée. Je suis resté assis et j'ai pensé à mes questions en regardant le coucher de soleil qu'Izanagi avait dessiné dans le ciel.

(un temps)

IZANAMI

Euh, en fait non, je ne me suis pas éloignée, parce que je me suis rappelée quelque chose.

En fait je ne dors pas. Je ne sais pas comment on fait alors je ne peux pas dormir. Et puis j'ai pensé à autre chose : il faut nommer le monde.

ENFANT

Nommer le monde ?

IZANAMI

Oui. Autour de nous tout est jeune, comme un enfant après sa naissance. Alors il faut que quelqu'un nomme chaque chose. Comme on nomme un enfant. Et tout à l'heure, tu as dit des mots que je connaissais pas.

Tu peux m'aider ?

ENFANT

Oui, je veux bien.

IZANAMI

Et peut-être qu'après ça, il ne manquera plus rien.

Et je pourrai trouver le sommeil et aller m'endormir près de celui que j'aime.

ENFANT

Comment on fait ?

IZANAMI

Je ne sais pas. Personne ne l'a jamais fait encore.

(un temps)

Ce que tu vois là-bas, c'est quoi ?

ENFANT

Un renard ?

IZANAMI

Un renard ? Redis-le.

ENFANT

Un renard.

IZANAMI

Encore.

ENFANT

Un renard !

IZANAMI

Oui. Voilà. C'est ça. Regarde-le. C'est un renard. Un renard ! Tu lui as donné un nom. Maintenant ça s'appellera un renard pour toujours. Tu as trouvé comment faire. Et ça à tes pieds, qu'est-ce que c'est ?

ENFANT

Ça c'est de l'herbe.

IZANAMI

Oui ! De l'herbe. Encore !

ENFANT

Une montagne !

IZANAMI

Une montagne ! Et là-bas ?

ENFANT

Un nuage. Et puis au fond c'est le soleil.

IZANAMI

Regarde ! Tous les kamis du ciel et de la terre ! Ils t'ont entendu et ils viennent nous voir.
Ils veulent que tu leur donnes un nom !

VOIX DES KAMIS

À moi ! À moi ! À moi !

(les kamis se bousculent, se disputent pour trouver une place)

ENFANT

Ne vous bousculez pas !

IZANAMI

Oh si, bousculez-vous ! Bousculez-vous c'est drôle !

VOIX DES KAMIS

À moi ! Comment je m'appelle ? Dis-moi comment je m'appelle !

C'est quoi mon nom ! Hey, poussez pas derrière ! J'étais devant ! Hey, tu me marches dessus ! À moi ! À moi ! Non c'est à moi !

ENFANT

J'ai nommé les choses. J'ai donné un nom à tout. Tous ils voulaient savoir leur nom. Alors, j'ai mis tout le monde à la file indienne, je me suis assis et bien concentré, et pendant ce temps, Izanami dansait pour me donner du courage. Alors : une grenouille. Un étang. Un arbre. La mer. Un rhinocéros. Une aurore. La neige. Un trèfle à quatre feuilles. Une tornade. Une feuille de marronnier. Une limace. Un courant marin. Un myosotis. Un espadon. Un coquelicot. Une falaise. Une brise. Un loup. La pluie. Un éclair. Un rocher énorme. Un baiser. Un oiseau. Une cascade. Une caresse. Izanami qui danse. Un jasmin. Le vent. Une odeur de jasmin. Une libellule. Un arc-en-ciel. Un nuage gris. Un nuage noir. Un nuage blanc. Un hippopotame. Une airelle. Un glacier. Une rivière. Un ours. Un caca d'ours. Une branche. Des pétales de cerisier. Un iguane. Une orque. Un cratère. Une étoile...

IZANAMI

Tu t'es arrêté. Qu'est-ce qu'il y a ?

Dis-moi ce qu'il y a. S'il te plaît, dis-moi.

ENFANT

Et moi ? Qui m'a donné un nom ?

IZANAMI

Tes parents.

ENFANT

Qui a donné un nom à mes parents ?

IZANAMI

Leurs parents.

ENFANT

Et avant ?

IZANAMI

Ceux qui étaient là avant donnent un nom à ceux qui arrivent.

Puis ils s'en vont et ceux qui arrivent deviennent ceux qui étaient là avant.

Et ils nomment ceux qui arrivent.

(un temps)

ENFANT

Qui a donné le tout premier nom ?

IZANAMI

C'est toi. Tu ne t'en souviens pas ?

ENFANT

Ah oui, c'est vrai.

(un temps)

Mais je ne sais toujours pas pourquoi je suis moi-même.

IZANAMI

Si tu voyais avec mes yeux, tu ne t'inquièterais pas.

ENFANT

Je te crois. Mais je n'ai pas tes yeux.

IZANAMI

Je sais. Ferme-les.

Maintenant ouvre-les.

Voilà.

ENFANT

Ce que j'ai vu alors, je n'ai pas trouvé de mots pour le dire.

Izanami est restée derrière moi. Je n'ai rien dit, je me suis assis au bord de la falaise et j'ai dessiné des couchers de soleil avec le doigt, comme Izanagi.

Voir avec les yeux d'Izanami, c'était comme une musique qui ne s'arrêtait pas.

La nuit et le jour n'étaient pas seuls dans leur coin. Ils veillaient l'un sur l'autre.

Rien ni personne n'était tout seul dans les yeux d'Izanami, c'est ça que j'ai vu.

Comme deux mains ensemble.

Le soleil et la lune.

Le commencement et la fin.

La parole et le silence.

L'école et les vacances.

Pourtant. Je l'ai senti, pareil qu'Izanami.

Avec ses yeux, rien ne pouvait m'échapper.

Et j'ai senti comme elle. Il manquait quelque chose.

IZANAMI

Il faut que je reprenne mes yeux.

ENFANT

Non, attends.

IZANAMI

Il faut que je reprenne mes yeux. Je n'aime pas ce que je vois.

ENFANT

Pas maintenant. S'il te plaît. Il manque quelque chose.

IZANAMI

Je ne peux pas reprendre mes yeux si tu ne me les donnes pas.

Rends-moi mes yeux s'il te plaît.

ENFANT

Laisse-moi encore cinq minutes.

IZANAMI

Non !

ENFANT

C'est moi qui décide !

IZANAMI

Ah.

ENFANT

Tu pleures ?

IZANAMI

Oui.

ENFANT

Tu pleures avec mes yeux. Avec mes yeux à moi.

IZANAMI

Oui. Je pleure avec tes yeux.

ENFANT

J'ai regardé les larmes qu'Izanami avait pleurées avec mes yeux.

Je ne savais pas que mes yeux avaient autant de larmes.

Tu pleures de l'eau Izanami et ça donne naissance aux rivières.

Il y a tellement d'eau.

De l'eau...

De l'eau ?

Et là tout d'un coup j'ai compris. Comme un éclair.

J'ai su ce qu'il manquait.

Izanami, pardon.

Tiens, reprends tes yeux.

Tu avais raison. Il manquait une chose.

IZANAMI

Ah oui ?

ENFANT

Oui. En regardant l'eau de tes larmes, j'ai compris.

Le jour va avec la nuit mais je n'ai pas trouvé ce qui va avec l'eau.

Le contraire de l'eau, c'est ça qui manque ! Tu comprends ?

IZANAMI

Non.

ENFANT

C'est le feu ! Le feu n'est pas encore né !

Et c'est pour ça que le monde n'est pas entier !

IZANAMI

Ah, d'accord. Il faut que je donne naissance au feu.

Comme ça, il ne manquera plus rien.

Je vais aller lui parler. Lui dire de naître.

Merci. Je t'appellerai quand il sera né.

(Izanami s'en va)

ENFANT

Papa, papa ! C'est bien ça qu'il manquait, pas vrai ? C'était le feu ?

PÈRE

Oui, le feu manquait. Mais il manquait aussi autre chose.